

Patrimoine ADNy et preuve généalogique : une souche médiévale suisse en amont des Miville d'Amérique

Pierre Gendreau-Héту

Volume 26, numéro 4, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendreau-Héту, P. (2021). Patrimoine ADNy et preuve généalogique : une souche médiévale suisse en amont des Miville d'Amérique. *Histoire Québec*, 26(4), 18-21.

Patrimoine ADNy et preuve généalogique : une souche médiévale suisse en amont des Miville d'Amérique

par Pierre Gendreau-Héту

L'auteur a étudié la linguistique à l'Université de Montréal. Les questions d'onomastique ont retenu l'attention de ce chercheur indépendant, notamment l'origine et l'évolution des noms de famille au Canada français. Cette orientation a motivé l'intérêt de M. Gendreau-Héту pour la généalogie, dont la révolution génomique redéfinissait alors l'horizon scientifique. L'auteur y contribue depuis 2012 par ses recherches menées en généalogie génétique. Cette activité s'est consolidée avec la fondation en 2016 des projets Québec ADNy et ADNmt. Ces deux projets, lesquels comptent près de 3000 membres, ciblent l'établissement de signatures ADN ancestrales au moyen de la science participative. Les travaux de M. Gendreau-Héту, composés à la fois de cours, publications, conférences et ateliers, soutiennent une médiation fertile entre généalogie, anthropologie génétique et avancées de la génomique.

L'origine du pionnier Pierre Miville dit « Le Suisse » (v. 1602-1669) a longtemps été énigmatique. Des indices relevés en France et au Canada avaient cependant permis d'en présumer les racines en Suisse, en accord avec un nom dit ambivalent : l'appellation « Le Suisse » pouvait tout autant désigner la fonction de garde militaire d'élite, un rôle au demeurant assuré en France par des régiments mercenaires helvétiques depuis le traité de Lucerne de 1521. Tous leurs effectifs n'étaient toutefois pas forcément originaires de Suisse.

À défaut d'une percée documentaire en Suisse même sur la provenance de Miville, une réponse a été trouvée dans la combinaison complémentaire des données génétiques du chromosome Y et de la documentation généalogique indirecte. Cet article en résume la méthodologie et les conclusions, obtenues par le biais de la science participative. Un effort collaboratif du Projet Québec ADNy et de l'Association Les Descendants de Pierre Miville a dégagé une souche médiévale qui dissipe tout doute résiduel sur les origines du pionnier Miville en Helvétie.

Un nom et ses variations

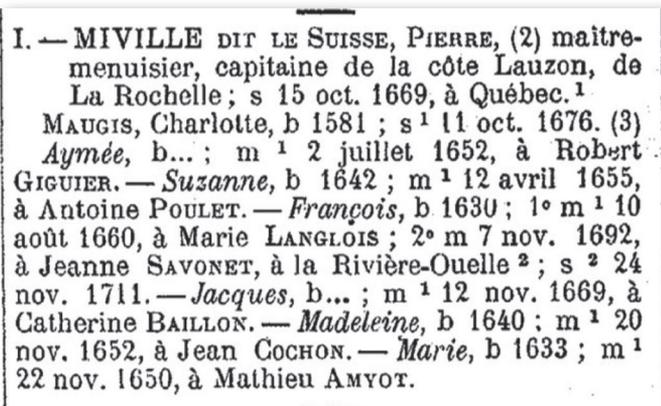
Un article suisse consacré à Pierre Miville remarque avec candeur que « des descendants de la famille M[iville]-Deschênes, au nombre de 1331 à fin 1729,

vivent aujourd'hui encore au Canada »¹. Cette observation pêche par euphémisme devant l'aboutissement démographique de cette courbe : la descendance Miville revendique en effet 6552 descendants avant 1800, et plus de cinq millions au Québec aujourd'hui². La fécondité fondatrice de cette famille s'est transformée en un phénomène exponentiel.

Pierre Miville se situe au septième rang des pionniers génétiques québécois les plus importants³ et compte ainsi parmi les « super ancêtres » de la population laurentienne⁴. Ce statut de géant démographique justifie à lui seul d'en rechercher l'ascendance. Cyprien Tanguay avait d'abord cru le grand pionnier originaire de la ville de La Rochelle (Figure 1). L'étude biographique de Miville⁵ a plutôt établi que le service étranger avait mené le mercenaire à s'établir sur la côte atlantique entre l'Aunis et la Saintonge. Miville s'y marie avec Charlotte Maugis (v.1607-1676) et de cette union naissent six enfants.

En 1649, l'ancien garde du cardinal de Richelieu quitte la France avec les siens pour débarquer à Québec dans une colonie fragile habitée par moins de deux mille habitants. On ne peut que spéculer sur la motivation de Miville à traverser en Nouvelle-France alors que les enfants sont encore jeunes et qu'il approche la cinquantaine. Le climat de la vallée du Saint-Laurent est difficile et la famille Miville réussit néanmoins à se greffer à la colonie, à la différence d'une bonne moitié des Français qui n'ont fait qu'y séjourner.

Au Canada, un indice toponymique important découle du nom attribué en 1665 au « Canton des Suisses fribourgeois ». On sait que Pierre Miville s'était rendu en Suisse pour y recruter quelques ressortissants en vue de développer une concession dans la région de La Pocatière. Ce projet de colonisation échoue dans l'année et les recrues suisses sont de ceux qui ne feront que passer au pays. La famille Miville ne revient toutefois pas sur sa décision de s'enraciner en Amérique et se fond dans une population qui prospère et atteindra 75 000 personnes en 1760.



I. — MIVILLE DIT LE SUISSE, PIERRE, (2) maitre-menuisier, capitaine de la côte Lauzon, de La Rochelle; s 15 oct. 1669, à Québec.¹ MAUGIS, Charlotte, b 1581; s¹ 11 oct. 1676. (3) Aymée, b...; m¹ 2 juillet 1652, à Robert GIGUIER. — Suzanne, b 1642; m¹ 12 avril 1655, à Antoine POULET. — François, b 1630; 1° m¹ 10 août 1660, à Marie LANGLOIS; 2° m 7 nov. 1692, à Jeanne SAVONET, à la Rivière-Ouelle²; s² 24 nov. 1711. — Jacques, b...; m¹ 12 nov. 1669, à Catherine BAILLON. — Madeleine, b 1640; m¹ 20 nov. 1652, à Jean COCHON. — Marie, b 1633; m¹ 22 nov. 1650, à Mathieu AMYOT.

Figure 1 – Fiche de famille sous Miville dans le premier tome du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de C. Tanguay, publié en 1871.

Les fils Miville prénommés François (1634-1711) et Jacques (1639-1688) sont ceux par lesquels le nom s'est implanté au Québec. Le patronyme s'enracine toutefois avec deux évolutions significatives. Une variation M(a)inville tire ses origines dans la phonétique des Charentes, où cette forme est déjà documentée en 1643. Le surnom Deschênes s'est en outre combiné au nom Miville dès la deuxième génération par le biais de Jacques, second fils du pionnier. Le nom dit, ce surnom souvent devenu héréditaire au Canada français, alterne régulièrement avec le nom civil dans les archives au cours des siècles suivants, parfois jusqu'à le remplacer.

L'étude du nom de famille Miville doit composer avec l'appartenance de la Suisse romande au domaine franco-provençal, distinct des zones d'oïl et d'oc situées en France voisine pour l'essentiel. La francisation de la Suisse ne s'est réalisée qu'au cours des derniers siècles et les variations tardives de ses noms de famille nécessitent leur juste interprétation à la lumière de cette histoire particulière. Le nom Miville était déjà connu comme une variation de noms romands apparentés tels que Mivelaz, de forme franco-provençale, ou (De)Miéville, sa variante francisée. Toutes ces formes dérivent du latin *media villa*, nom trouvé dans les écrits médiévaux, qui signifie « du milieu de l'agglomération ». Il n'était donc que logique de rechercher une souche commune à ces noms de famille.

Une signature ADNy ancestrale et médiévale

L'ADN du chromosome Y (ADNy) est stable dans sa transmission et se prête donc à l'épreuve d'hypothèses généalogiques au-delà de la variation nominative. L'héritage parallèle du nom et de l'ADNy constitue une analogie qui justifie l'emploi de données génétiques en généalogie. Les variations du nom accentuent l'intérêt du profil ADN qui lui est associé et qui se traduit par une expression biologique sous-jacente et constante à travers le temps. La concordance génétique d'au moins deux lignées transitant par deux fils d'un ancêtre peut ainsi prouver l'origine d'une signature ADNy chez cet ancêtre commun.

La documentation est la première condition à satisfaire dans l'inférence généalogique appelée « triangulation ». La découverte de la signature ancestrale de Pierre Miville a exigé la collaboration d'au moins un descendant pour chacun de ses deux fils. Les frères François et Jacques Miville ont pris épouse et de ces unions sont nées des lignées masculines ininterrompues. L'ADNy de Pierre Miville s'est ainsi retransmis, à la façon du patronyme. Deux de ces descendances, l'une transitant par François et l'autre par Jacques, ont collaboré à cette recherche et ces deux lignées étudiées sont détaillées dans le **Tableau 1**. Elles sont identifiées au nom des participants en accord avec leur choix de lever l'anonymat.

TABLEAU 1

1. MINVILLE Lucien (FTDNA #N150586 = R-BY35117 > R-BY35123 > R-FT397034)
 2. MINVILLE Roméo + LACHANCE Irène, 1937 AOU 19, Grande-Vallée QC
 3. MAINVILLE Dassylva + FOURNIER Élise, 1907 JAN 22, Grande-Vallée QC
 4. MAINVILLE Stanislas + FOURNIER Marie Hélène, 1882 JAN 10, Grande-Vallée QC
 5. MAINVILLE François + CARON Marie Justine, 1849 AOU 22, Douglstown QC
 6. MAINVILLE Pierre + MÉTIVIER Françoise, 1813 OCT 05, Montmagny QC
 7. MIVILLE Isaac + POIRIER Madeleine, 1790 OCT 05, Montmagny QC
 8. MIVILLE Jacques François + LEMIEUX Geneviève, 1764 FEV 28, Montmagny QC
 9. MIVILLE François + THIBAULT Marguerite, 1734 JUL 05, Montmagny QC
 10. MIVILLE Joseph + CARON Geneviève, 1695 JAN 08, Cap-St-Ignace QC
 11. MIVILLE **François** + LANGLOIS Marie, 1660 AOU 10, Québec QC
 12. **MIVILLE dit LE SUISSE Pierre** + MAUGIS Charlotte, avant 1632 France
-
1. DESCHÊNES Jean-Guy (FTDNA #N133081 = R-BY35117 > R-BY35123 > R-FT397034)
 2. DESCHÊNES Roméo + DESJARDINS Hélène, 1938 OCT 29, Matane QC
 3. DESCHÊNES Napoléon + HARRISON Elmire, 1898 OCT 18, Matane QC
 4. MIVILLE/DESCHESNES Joseph + BEAUCHER/MORENCY Éléonore, 1842 AVR 06, Trois-Pistoles QC
 5. MIVILLE/DESCHÊNES Joseph + SIROIS/DUPLESSIS Judith, 1809 JAN 09, Kamouraska QC
 6. MIVILLE/DESCHÊNES Joseph Marie + DUBÉ Rose, 1783 JUN 16, Rivière-Ouelle QC
 7. MIVILLE/DESCHÊNES Joseph François + BÉRUBÉ Marie Ursule, 1749 JAN 07, Rivière-Ouelle QC
 8. MIVILLE/DESCHÊNES Joseph + LÉVESQUE Jeanne Marie, 1722 AOU 31, Rivière-Ouelle QC
 9. MIVILLE/DESCHÊNES Jean + DUBÉ Madeleine, 1691 MAI 13, Rivière-Ouelle QC
 10. MIVILLE/DESCHÊNES **Jacques** + BAILLON Catherine de, 1669 NOV 12, Québec QC
 11. **MIVILLE dit LE SUISSE Pierre** + MAUGIS Charlotte, avant 1632 France

Ces deux lignées se trouvent complémentaires l'une à l'autre et n'ont en commun que le patriarche en amont. Les identifiants #N150586 et #N133081 qui leur sont associés renvoient aux analyses respectives trouvées sous MIVILLE dit LE SUISSE à la page des résultats du Projet Québec ADNy⁶. Ces résultats manifestent une concordance ADNy qui s'observe à l'identité des marqueurs génétiques exprimés en colonnes par des mêmes valeurs numériques. Cet ADN s'est perpétué par descendance patrilinéaire, et chaque génération masculine a porté sa propre copie du chromosome Y d'origine. De cette analyse comparée on ne peut que déduire la signature ADNy héritée de Pierre Miville.

L'objectif de la recherche était de faire la lumière sur l'origine de Pierre Miville par le biais de sa signature ADNy. L'établissement de ce profil sur la base de sa descendance québécoise amenait logiquement à poursuivre en amont. La linguistique avait déjà montré la parenté historique des noms romands Mivelaz et (De) Miéville, desquels il était raisonnable de rapprocher

Pierre Miville par l'origine de son nom. Cette hypothèse anthroponymique exigeait en conséquence de regarder dans la direction de noms apparentés, à travers la masse de données générées par le formidable essor technique et empirique de la généalogie.

Une famille Mivelaz émigrée aux États-Unis en 1854 est ressortie parmi les résultats de recherche. Originaire de Fribourg en Suisse, cette ascendance offrait une possible parenté par son nom et son origine géographique. Le canton suisse de Fribourg est justement celui dont on avait présumé la relation avec le géant génétique du Québec. Un des descendants Mivelaz a accepté de collaborer et le **Tableau 2** dresse le patrilignage de ce participant. L'échantillon d'ADN prélevé chez ce Mivelaz américain a produit un premier résultat qu'on peut constater en ligne par l'identifiant #B160444 au site de Québec ADNy. Le chromosome Y de Pierre Miville et celui porté par cette famille Mivelaz ont exprimé une concordance éprouvée par l'analyse massive de cet ADN patrilinéaire.

TABLEAU 2

1. MIVELAZ Privé (FTDNA #B160444 = R-BY35117 > R-BY35123)
2. MIVELAZ Privé
3. MIVELAZ Privé
4. MIVELAZ Raymond Leo (1897-1980) + LAMBERT Anna Margaret, 1915 DEC 19, Jeffersonville, Indiana, É.-U.
5. MIVELAZ Julius Albert (1876-1929) + KIPPIS Pearl Rosalea, 1897 JAN 20, Louisville, Kentucky, É.-U.
6. MIVELAZ Auguste Prosper (1839-1912) + NIEFELD/NEWFELD Anna Maria, 1871 DEC 12, Louisville, Kentucky, É.-U.
7. MIVELAZ Louis (1809-1864) + BUMAN Nannette, 1832 JUL 01, Fribourg CH
8. MIVELAZ Jean Pierre (1776-1856) + CROTTET Rosa, 1798 FEV 05, Fribourg CH
9. MIVELAZ Nicholas Sylvien (1735-1793) + KOFERLI Marie Catherine, 1759, Fribourg CH
10. MIVELAZ Jean Claude Joseph (1709-1765) + HELFER Marguerite, Fribourg (?) CH

Quelques échantillons de salive ont accompli ce que plus d'un siècle de recherches en archives n'avait pas réussi. Ces résultats combinés ont permis d'affirmer que ces analyses dérivait toutes d'une même souche généalogique. L'origine de Pierre Miville s'avérait suisse, en accord par ailleurs avec la forme franco-provençale du nom Mivelaz. Une difficulté demeurerait cependant sur le plan documentaire. L'ascendance fribourgeoise de cette famille bloque au-delà de Jean Claude Joseph Mivelaz, né le 14 septembre 1709 à Fribourg. C'est plus d'un siècle après la naissance présumée de Pierre Miville dans cette ville.

Le prolongement des données en amont de la Réforme du XVI^e siècle est venu résoudre la question de l'ancienneté de la souche Miville en Suisse, écartant ainsi la possibilité d'un établissement à l'occasion du refuge huguenot. Le **Tableau 3** affiche l'ascendance d'une famille (De) Miéville dont l'analyse ADNy correspond à l'identifiant #IN64559 dans les résultats de Québec ADNy. Documentée sur le territoire suisse depuis le milieu du XV^e siècle, cette souche révèle le profond apparentement des trois familles étudiées.

TABLEAU 3

1. DEMIÉVILLE Privé (FTDNA #IN64559 = R-BY35117)
2. DEMIÉVILLE Privé
3. DEMIÉVILLE Privé
4. DEMIÉVILLE Gustave Adrien (1883-1960) + JAN Rosa, 1909 SEP 19, Palézieux VD CH
5. DEMIÉVILLE François (1848-1929) + CHOLLET Julie Louise, 1871 NOV 11, Palézieux VD CH
6. DEMIÉVILLE Jean François (1807-1879) + DAVET Françoise Marguerite, 1833 JUN 06, Palézieux VD CH
7. DEMIÉVILLE François Louis (1784-1852) + DEVAUD Jeanne Antoinette
8. DEMIÉVILLE Jean Abram Samuel (1734-1818; Châtelain de Palézieux et Oron) + PERROUD Marie Ester
9. DEMIÉVILLE Sébastien Jaques Louis (1694-1762) + PILLIARD Marie, 1733 OCT 27, Granges-près-Marnand VD CH
10. DEMIÉVILLE Abram (1670-1731) + OULEVEY Jeanne Françoise
11. DEMIÉVILLE Jean Rodolphe (1642-1704) + DEMIÉVILLE Jeanne
12. DEMIÉVILLE David (v.1610-v.1681) + MARTIN Marguerite
13. DEMIÉVILLE Pierre (v.1570-v.1626)
14. DEMIÉVILLE Henry (v.1525-v.1580) + ROD Louise
15. DEMIÉVILLE André
16. DEMIÉVILLE (*de Mediavilla*) Vullielme (?-av.1490)
17. DEMIÉVILLE (*de Mediavilla*) Humbertus (notaire épiscopal, bourgeois de Lausanne, vivait en 1448 et en 1476. Père **présumé** de 16)

L'origine de la famille dans le canton de Vaud, solidement acquis au protestantisme, questionne l'implantation de la branche Mivelaz / Miville dans Fribourg la catholique, car le schisme religieux pourrait fort bien en être la cause. En amont, les concordances observées par associations linguistiques et génétiques ont au demeurant vérifié la source historique et généalogique unique des trois noms de famille étudiés. L'étude comparée des ascendances recueillies a conduit à l'identification successive de trois mutations caractéristiques. La souche vaudoise affiche un marqueur commun à tous les échantillons analysés, R-BY35117, où T > G à la position 7561132 du chromosome Y. Une variante propre à la ramification fribourgeoise a ensuite été identifiée : R-BY35123, avec la mutation A > T à la position 13490563. Une nouvelle mutation a enfin subdivisé la branche fribourgeoise et distingué Pierre Miville et sa descendance en Nouvelle-France par la présence de la mutation exclusive R-FT397034, où à la position 5257757 du chromosome Y apparaît la mutation T > C.

Microscope de l'histoire

Cette étude sur les origines de Pierre Miville a exploité les outils de pointe de la généalogie génétique. Elle illustre de belle façon les réponses définitives qu'il est désormais possible d'apporter aux vieilles questions sur les origines de la population de Nouvelle-France, dont plusieurs restent obscures ou controversées. La réussite de cette étude met en relief la force de la science participative et la pertinence des collaborations réunissant passion et compétences en histoire des familles.

Les moyens développés depuis deux décennies en généalogie génétique ont permis de surmonter les insuccès en archives et le cas Miville a démontré la puissance de cette méthodologie mixte. Les origines d'une signature ADNy peuvent être inférées par le patrilignage, peu importe le degré en amont. La généalogie est précise et la génétique puissante : leur mariage mène la recherche à la source médiévale même des noms de famille.

NOTES

- 1 *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne.
- 2 FrancoGène, en ligne.
- 3 PRDH, en ligne.
- 4 BALSAC, en ligne.
- 5 Raymond Ouimet, *Pierre Miville. Un Suisse en Nouvelle-France*, Québec : Septentrion, 2020.
- 6 Projet Québec ADNy: <https://www.familytressedna.com/public/Quebec?iframe=yresults>